

AUJOURD'HUI, c'est dimanche.

Il y a on va dire un certain temps, quand j'étais encore môme, les dimanches avaient un autre parfum. Peut-être parce qu'alors je me levais plus tard, quand le soleil était déjà bien haut. Ou simplement parce que c'était dimanche.

Ces matins-là, la maison sentait le beignet et le chocolat chaud que préparait mon père pour le petit-déjeuner. Et quand arrivait Hilda, la tante de ma mère, entraient des parfums de fleurs. De candides effluves de mort qu'elle portait avec son infinie tristesse. Tante Hilda, fidèle, tous les dimanches, au cimetière où gisait son fils mort « du venin de l'amour d'une pute ».

Le dimanche, c'était aussi la liberté.

Les petits Noirs des *solars*¹ sortaient de bonne heure jouer dans la rue, la truffe propre, vêtus de blanc. Rafistolés mais blancs, les habits, « on peut être pauvre mais pas sale pour autant », disait Suzy, la mère de Manolito el Buty.

Le dimanche, Cundo, Tachuela et Bola de Queso finissaient leur nuit au coin de la rue, « ils ne dorment donc jamais, ces ivrognes de merde », critiquait ma mère, et, tout en s'enfilant un infâme tord-boyau que leur fournissaient quelques âmes

1. Habitations autrefois cosuées souvent en ruines et dans lesquelles s'entassaient en général des familles pauvres.